

Notre pharmacie se fane dangereusement

Selon un rapport anglais, 21 % des végétaux mondiaux sont menacés d'extinction. Or, parmi les 31.128 plantes utiles à l'homme, 57 % sont à la base de médicaments...

Une hémorragie menace la pharmacie mondiale. Quelque 21 % des espèces végétales que compte la planète risquent l'extinction. Parmi elles, sans nul doute de nombreux médicaments en puissance. Ce constat glaçant est dressé par le premier rapport annuel sur l'état des plantes dans le monde. Ce travail d'inventaire titanique, qui sera appelé à être réitéré chaque année, a été réalisé par plusieurs dizaines de chercheurs sous l'égide des Jardins botaniques royaux de Kew (Angleterre).

Parmi les 391.000 espèces végétales identifiées sur la planète,

31.128 sont utilisées par *homo sapiens*. Étonnamment, elles nous soignent trois fois plus qu'elles nous nourrissent. Quelque 17.810 espèces interviennent ainsi dans la conception de médicaments, alors que seules 5.538 espèces remplissent nos estomacs (et 3.649 ceux des animaux d'élevage).

Dès lors, constater qu'un cinquième du total des plantes est menacé de disparition (dont les causes sont connues : grande exploitation agricole, déforestation, construction de nouveau bâti, changement climatique...), c'est voir planer un grand péril sur l'alimentation humaine et sa capacité à se soigner. Et cela est

d'autant plus vrai que notre ignorance botanique semble être un puits sans fond. Depuis une quinzaine d'années, avec une régularité de métronome, 2.000 nouvelles espèces de plantes sont en effet découvertes chaque année.

« Clairement, il reste un potentiel à investiguer dans les ressources végétales mondiales et il y a un risque d'extinction de nombreuses espèces », commente Michel Frédérick, professeur de pharmacognosie (étude des organismes qui peuvent avoir des effets médicamenteux) à l'ULG. Mais il ne faut pas perdre de vue que la surexploitation à des fins médicinales peut également mener à l'extinction d'espèces ! Un

exemple très connu est celui des cornes de rhinocéros à fin d'aphrodisiaque chinois ! On sort des plantes, mais le principe est le même pour celles-ci avec de nombreux exemples moins connus par le grand public... »

A peine identifié, déjà éteint

Parmi ceux-ci, citons le *Silphium*, une plante de la famille de la fêrule, proche cousin du persil, avec de très nombreux usages médicinaux. Véritable panacée utilisée comme diurétique, abortif, remède contre la toux, la fièvre, l'indigestion ou encore les douleurs, le *Silphium* fut largement prescrit par le médecin antique Hippocrate. Mais son suc-

cès fut tel qu'il entraîna une rarefaction de la plante et rapidement son extinction. Un précieux allié de moins pour notre santé...

Désormais, jour après jour, des espèces végétales passent de vie à trépas. Nombreuses sont rayées de la carte avant même d'avoir été mises au jour. C'est le cas du *Tarenna agnata*, un arbre africain, annoncé comme nouvelle espèce identifiée en 2015, mais déjà éteinte. Comment est-ce possible ? Le temps que les botanistes étudient les échantillons, les forêts qui abritaient cette espèce ont été détruites. Soit par l'homme, pour les transformer en terres agricoles, soit par des incendies. Si d'aventure elle pré-

sentait des caractéristiques médicinales intéressantes, ces dernières sont perdues à jamais.

Comment faire pour parvenir à stopper l'hémorragie emportant des plantes qui auraient pu soigner l'humanité ? « Il est important d'investir dans l'étude de nos ressources végétales, c'est-à-dire répertorier mais aussi étudier leurs propriétés, ainsi que d'investir dans leur préservation. Les deux peuvent aller de pair si on sensibilise les populations à l'importance de préserver des plantes menacées, et si on privilégie la mise en culture à la récolte de plantes sauvages », conclut le P^r Frédérick. ■

LÆTITIA THEUNIS



DROSERA MAGNIFICA

La géante carnivore

L'herbier mondial des plantes carnivores compte un peu plus de 700 espèces. Depuis l'an 2000, il s'enrichit, en moyenne, de trois nouvelles espèces chaque année. Parmi la cuvée 2015, citons la brésilienne *Drosera magnifica*. Du haut de son mètre et demi, on ose à peine imaginer le nombre et la taille des insectes qu'elle attire et capture pour se nourrir. Malgré son gigantisme, elle serait restée dans les tréfonds de l'oubli si un botaniste n'avait pas fureté sur... Facebook. C'est en effet en passant en revue des photos prises des années auparavant par un chasseur d'orchidées, que la nouvelle plante fut identifiée. Comme quoi, les réseaux sociaux, ça sert.

© D.R.



GILBERTIODENDRON MAXIMUM

Le grand inconnu

On peut très bien être un mastodonte et passer inaperçu. *Gilbertiodendron maximum* ne dira pas le contraire. Cet arbre feuillu peut surplomber la forêt du haut de ses 45 mètres tandis que son tronc atteint un diamètre respectable. Au niveau poids, le géant de bois fait grimper l'aiguille de la balance jusqu'à 105 tonnes. Parmi les huit espèces de *Gilbertiodendron*, toutes menacées d'extinction, découvertes en 2015, *maximum* est la plus imposante. En danger critique d'extinction, elle est endémique au Gabon. Les autres espèces se rencontrent dans la forêt tropicale s'étendant au Cameroun et au Congo.

© D.R.



CANAVALIA REFLEXIFLORA

Découverte dans un musée

Canavalia reflexiflora sommeillait, non identifiée, dans l'herbier des Royal botanic gardens de Kew, quand un chercheur brésilien est tombé dessus par hasard. Remontant le fil d'Ariane, il s'est ensuite rendu sur le lieu où avait été faite la collecte originale. Verdict : trop tard. Cette espèce rare n'y existait déjà plus. Néanmoins, on a retrouvé sa trace en 2015 dans la région du Minas Gerais, au Brésil. Bien qu'abritée sur un site naturel protégé, cette plante y est menacée par la culture du café. La forme de ses fleurs indique que la pollinisation se fait par les colibris, et non par les abeilles.

© D.R.

perspective Les végétaux ont du plomb dans l'aile

Le Brésil est l'éden végétal terrestre. Sur les 391.000 plantes identifiées sur la planète – parmi lesquelles 369.000 plantes à fleurs –, 32.109 espèces poussent au Brésil. Et pas moins de 18.423 n'existent que dans ce pays. Il est aussi sur la première marche du podium des contrées où l'on décrit chaque année le plus de nouveaux végétaux. A ses côtés, on retrouve l'Australie et la Chine.

Cela n'empêche : parmi les 1.771 zones d'importance végétale identifiées de par le monde, quelques-unes sont en Europe. Mais « très peu bé-

néficient de politique de conservation », note le rapport des Kew Gardens, avant de dresser la liste des causes qui président au déclin et à l'extinction des plantes.

Les habitats naturels sont tout d'abord détruits par l'agriculture (31 %). Ensuite, viennent l'utilisation des ressources biologiques (commerce du bois, mais aussi médicaments) pour 21 %, l'étalement urbain qui grignote le territoire sauvage (13 %), la concurrence avec des espèces invasives (8 %) et loin derrière, le changement climatique (4 %). Cette

faible part a de quoi étonner.

Le professeur Kathy Willis, scientifique qui a dirigé le rapport, explique : « On ne verra pas vraiment l'impact complet du changement climatique avant trente ans, vu que les plantes, et tout particulièrement les arbres, sont lents à produire les générations qui les suivent. » Et donc lents à s'adapter génétiquement à un environnement qui se modifie, lui, à vive allure.

Par ailleurs, le changement climatique a et aura des impacts indirects telle que la modification des

interactions entre espèces. « Par exemple, des études relatent des variations dans la distribution et le nombre de pollinisateurs et des agents pathogènes des plantes. Cela joue un rôle important dans le déclin des populations végétales et leur potentielle extinction », poursuit le P^r Willis.

Le rapport mentionne que plus de 10 % de la surface végétalisée terrestre montre déjà une grande sensibilité au changement climatique. Et le pire est à venir. ■

L.Th.